

La Danse macabre de La Chaise-Dieu

Début de la fresque sur le pilier le plus proche du chœur

La Danse macabre est une **fresque** (peinture à frais sur la chaux) qui s'étend sur 3 panneaux. Elle est complétée sur 4 piliers par des dessins peints directement sur la pierre, d'où leur mauvais état de conservation. Les couleurs ont sans doute disparu. Son auteur est inconnu.

Les silhouettes blanches, corps stylisés parfois revêtus d'un linceul, personnifient la Mort au travail. Elles dansent et se livrent à de nombreuses facéties tout en entraînant avec elles 23 vivants répartis sur les 3 panneaux avec une alternance de religieux et de laïcs.

On **date** cette œuvre du XV^e siècle, période sombre où les hommes étaient confrontés quotidiennement à la mort avec la Guerre de Cent Ans, la peste noire, les famines et, en France, les assassinats politiques. La 1^{ère} Danse connue en France est celle du Cimetière des Saints-Innocents à Paris faite en 1424. Celle de La Chaise-Dieu date de **1450** environ. (*Il en reste encore en France une bonne dizaine.*)

On appelle cette œuvre une **danse macabre** car ses vingt-trois personnages stylisés qui représentent la Mort entraînent vingt-trois personnages de la société médiévale dans une danse. Cependant, la farandole se dirige vers notre gauche, soit vers l'est, l'Orient, le Soleil levant, symbole du Christ ressuscité et donc synonyme d'espérance et de bonheur éternel.

À l'origine, ces danses étaient des sermons puis des représentations théâtrales. Enfin elles ont été peintes dans les églises et les cimetières et diffusées grâce aux estampes. Elles montrent le caractère inéluctable de tous devant la mort.

La bande blanche était destinée aux textes mais ces derniers manquent. Les dialogues du cimetière des Saints-Innocents composés par Jean Gerson (†1429) permettent d'interpréter les dessins.

Le prédicateur (l'orateur)

Un prédicateur ouvre et clôt le discours. La mort est la conséquence de la faute d'Adam et Ève peints sur le 1^{er} pilier. Depuis sa chaire, il commence son sermon :

*« Ô créature raisonnable
Qui désire vie éternelle
Tu as ici doctrine notable
Pour bien finir vie mortelle »*

La leçon était claire pour le moine bénédictin de La Chaise-Dieu : Écoutez l'enseignement et vous irez plus sûrement au



paradis. C'est une œuvre chrétienne qui invite à désirer le bonheur du ciel. Le texte continue :

« Tu vois le plus grand commencer » ...

1^{er} panneau

Le **PAPE** reconnaissable à sa tiare s'avance en premier. La Mort marche sur son vêtement, mais lui donne un petit coup de coude par derrière pour le faire basculer dans la mort... qu'il semble accepter ...



L'EMPEREUR suit.

La Mort semble insinuer au **CARDINAL** qu'il devrait être prêt à donner sa vie jusqu'au don de son sang (le martyr) ce que signifie la couleur rouge de sa cape.

Viennent ensuite le **ROI** et **L'ENVOYÉ DU PAPE**.

Puis la Mort s'empare de l'avant-bras du **CONNÉTABLE** en armure, pour le tourner « dans la bonne direction ». Mais, la main droite levée, ce général en chef des armées du roi, refuse car « *il voudrait encore assaillir châteaux et forteresses en acquérant honneur et richesses ; mais hélas, toute prouesse Mort met bas* ».



Enfin, un **ABBÉ MITRÉ** et le **CHEVALIER** clôturent ce panneau.

2^e panneau

Après le **BOURGEOIS** et le **CHANOINE**, arrive un personnage à la barbe soignée. Bien campé sur ses pieds, somptueusement vêtu, le **MARCHAND**, habile en affaire comme en témoigne la rondeur de sa bourse à sa taille, regarde la Mort de haut, sûr d'obtenir, grâce à son habileté, un sursis de vie. Mais la Mort ne négocie pas et, avec un **large sourire**, lui montre impérativement la direction à suivre. Elle semble lui dire : « *Il y a meilleure affaire à négocier : votre salut éternel...* »



Laisser sur place après usage S.V.P.

La Mort semble se moquer de la coquetterie de la **MONIALE BÉNÉDICTINE**...

Le **SERGEANT ROYAL** avec son chapeau à large bord, son bâton et une fleur de lys sur sa poitrine a belle prestance et savait certainement se faire obéir : à sa vue, toutes les choses devaient rentrer dans l'ordre. Mais il est ici complètement dépassé : derrière lui, la Mort le désarme en se tordant de rire, quand devant on le tire pour le faire entrer dans la danse. Tout sergent qu'il est, il est contraint d'obéir, ce que montre d'ailleurs sa jambe à demi fléchie...



En dessous, le lit en pierre un peu creusée servait à laver les corps des moines défunts. On y laissait le corps pour la veillée mortuaire.

Le **MOINE chartreux** a 4 mains et 2 têtes en raison d'un repentir de l'artiste qui a repris son dessin. Un frère, la tête relevée sous un capuchon avec les mains sur la ceinture, semble résigné... et un autre frère très pieux, avec la tête baissée et les mains jointes en bon moine, prie. Il est prêt à rencontrer son Dieu qu'il aime.

3^e panneau

Un **élégant DAMOISEAU** aux cheveux tout frisés, avec son beau surcot aux manches pendantes et ses chaussures à la poulaine reste tout saisi lorsque la Mort fait tomber de sa main le bouquet de fleurs choisi pour sa belle... « *beauté n'est qu'image fardée* ».



Le **DOCTEUR en Sorbonne** est aveuglé par son bonnet car il n'avait sans doute aucune vue exacte sur la réalité. La Mort vise d'un doigt accusateur les parchemins suspendus à sa taille : tout ce savoir bourré d'erreurs ressemble au bruit de la crécelle que la Mort agite à son oreille...



Plus loin le **TROUBADOUR** au beau vêtement a perdu tout son humour quand il faut mourir et, de dépit, écrase sa vielle à roue à manivelle...



Aide à la visite

page 2

Derrière lui, le **CLERC THÉOLOGIEN** ne semble pas vouloir que la Mort regarde son travail...

En souriant, la Mort rattrape le **PAYSAN** qui va dans la mauvaise direction, le sac à grain bien gonflé sur l'épaule. Très triste de quitter ses champs auxquels il s'était uniquement attaché, de dépit, il lâche sa faucille.



LE PRÉDICATEUR FRANCISCAIN

La Mort le serre de près, mais il baisse la tête et part dans la mauvaise direction : Aurait-il omis de parler du bonheur éternel ?

La Mort vient ensuite chercher un **PETIT ENFANT** encore dans ses langes. Elle a honte et se voile la face. La Mort a pitié de cet enfant qui avoue avoir peur. Elle lui dit : « *Au monde, tu auras peu de plaisir* ». En s'inclinant et se cachant, la Mort veut rassurer l'enfant tandis qu'elle l'emmène au paradis : pour ce petit enfant baptisé, ce sera le ciel, le bonheur éternel tout de suite, ainsi que la foi chrétienne l'affirme.



Enfin, la Mort porte une pierre tombale tandis qu'elle entraîne facilement **un MOINE de La Chaise Dieu** en le tirant par sa bure : il est prêt.

« La Mort » plus vivante que les vivants ?

À la Chaise Dieu, la Mort n'est pas un squelette hideux et n'a pas de faux comme ailleurs. Elle n'est pas armée ni violente, même si elle est impérative, car cette réalité est incontournable. Elle fait mourir certes mais elle danse, sautille, bondit et **plusieurs fois invite à mourir avec un sourire**. Elle est si vivante qu'elle évoque la vie du ciel. Elle rappelle que la vie ne disparaît pas vraiment avec la mort. *Ici, les plus vivants sont les Morts et non les vivants de ce monde*. La Danse macabre délivre ce message que la vie ici-bas se poursuit dans une vie pleine de bonheur et de joie auprès de Dieu :

« *Pour vous qui voyez cette histoire Retenez-la bien en mémoire... Heureux qui aux cieux fait fête.* »

Un ange musicien. Tombeau de l'abbé Renaud de Montclard † 1346 (collatéral sud).



(22.7 2021)